

Barbara: Mais, dites-moi, comment avez-vous appris le passage du général à Lausanne?

Pascal n'entendit point la réponse de la demoiselle de compagnie, qui, le front joyeux, s'empressait à conduire dans son appartement la vieille dame ayant qu'elle ne se ravistât.

Le jeune homme eut quelque soupçon que la jeune Américaine éprouvait le désir de voir de plus près, par elle-même, ce Beau-Rivage tant vanté, dont les illuminations éclairaient au loin le parc du Corsier et dont la musique entraînante la poursuivait jusque dans son sommeil.

Peu d'instants après, une calèche emportait les habitants du Corsier dans la direction de Beau-Rivage.

Un nom juste et charmant! que tient à justifier, en ce qui la concerne, la haute élégance anglaise et russe.

Quoiqu'il fût encore de bonne heure, les salons s'emplissaient déjà.

Le piano chantait sous les doigts d'une véritable artiste, que les admirateurs avis écoutaient religieusement.

Sur la terrasse, un orchestre local, animé des meilleures intentions, modulait des mélodies allemandes.

Sous le péristyle, des groupes de causeurs s'étaient arrondis en cercles intimes.

Dans les jardins, passaient, entre les arbres, des tailles souples, des chevelures blondes, des rubans flottants et des dentelles traînantes.

Mme Forster demandait le général Hutter à tous les échos. En attendant que la direction du Casino pût satisfaire sa curiosité, miss Barbara l'avait confortablement installée près de la porte grande ouverte d'un salon, d'où son oreille pouvait entendre les mélodies allemandes, tandis que son regard pouvait suivre les promeneurs des jardins.

Deux ou trois de ses compatriotes, qui finissaient la saison à Lausanne, l'ayant reconnue, vinrent la féliciter d'avoir fait enfin violence à ses habitudes de retraite.

Ils s'assirent près d'elle, attendant aussi le général qui ne paraissait pas, et ce fut bientôt un petit coin très animé que le leur.

Miss Barbara, parfaitement satisfaite du résultat de sa diplomatie, se sentant inutile près de sa maîtresse, crut le moment venu de penser à ses propres plaisirs.

— Voulez-vous vous promener un peu, monsieur? demanda-t-elle de la façon la plus naturelle à Pascal de Guerras.

Il lui présenta le bras, qu'elle prit très simplement, et tous deux, fuyant cet éclat de fête, allèrent chercher dans les jardins l'ombre et la rêverie.

A leur extrémité, s'étendait une allée droite et touffue qui devait au voisinage du lac une pénétrante fraîcheur.

Quelques couples, épris de solitude, la parcouraient lentement.

— Qu'on est bien ici! murmura miss Barbara, en aspirant la senteur humide et sauvage des flots.

La musique arrivait sous cette feuillée comme un faible écho de la haute vie joyeuse.

Le murmure de la grève montait vers eux comme l'incessante plainte de l'humanité.

Ce contraste frappé le jeune homme qui s'arrêta, songeur, tandis que sa compagne, immobile comme lui, faisait à peine sentir son poids gracieux au bras sur lequel elle s'appuyait.

— Voici un peu l'image de nos deux existences, dit-elle doucement en se remettant à marcher.

— Non, dit Pascal avec un sourire, je n'admets pas la ressemblance. La mienne n'est point si gaie que ce refrain de quadrille, la vôtre n'est point si triste que cette plainte du lac.

— La voici vraiment réjouie, et grâce à vous, monsieur.

— Je croyais bien plutôt, miss Barbara.

— Vous apportez la résurrection au Corsier.

— Mais c'est vous, miss, qui en avez eu la première part. Elle eut un tressaillement de joie: Il savait ce détail.

— Ma tante, avec une franchise qui l'honore, m'a raconté son indifférence à notre égard, l'influence que vous aviez eue

sur ses projets d'avenir, et si je n'ai pas cherché à faire naître plus tôt l'occasion de vous dire le sentiment de gratitude dont je suis pénétré, c'est qu'on ne confie pas volontiers au hasard d'une conversation le soin d'exprimer des sensations si délicates.

Miss Barbara prit un grand accent de franchise, bien naturel sur ses lèvres fraîches.

— En vérité, monsieur, j'ai agi en toute honnêteté et les actions de grâces seraient mal venues dans le fait qui nous occupe. Mme Forster oubliait sa famille, ou semblait disposée à faire de moi toute sa famille. Je lui ai rappelé son devoir, tout en faisant le mien. Rien n'est donc plus simple.

Pascal, de cette petite explication fort carrée, avait surtout retenu cette phrase: "Faire de moi toute sa famille."

Il était difficile d'énoncer mieux en deux mots que la demoiselle de compagnie avait refusé la fortune qui lui était offerte pour la laisser revenir tout entière aux légitimes héritiers.

Le remarquer était bien. L'en louer eût été une maladresse dont cette ombrageuse conscience se fût peut-être froissée.

Pascal se borna à répondre, d'un accent ému, que de semblables actes, si naturellement, si discrètement accomplis, échappaient aux bénédictions vulgaires, leur récompense, comme leur inspiration, venant de plus haut.

Un instant de silence suivit cet échange de sentiments délicats.

Ils étaient arrivés tout au fond de l'allée. La lune boudeuse, jalouse des mille feux du Casino, laissait à peine tomber quelques rayons nacrés sur le lac.

— Je vous dois aussi de connaître une merveilleuse contrée! reprit Pascal.

— L'aimez-vous?

— Je l'aime déjà.

— Alors, vous y serez heureux?

— Autant que peut l'être un homme qui a souffert.

Quelque chose parut s'émeouvoir dans la frêle personne qui se suspendait, à la façon d'un oiseau, au bras du jeune homme.

Elle frissonna de tout son corps et prononça d'une voix douce:

— Oh! comme vous dites cela! Avez-vous donc, si jeune encore, souffert beaucoup?

Il y avait dans cette interrogation plus d'intérêt que de curiosité. Pascal y vit une bonté de cœur qu'il ne croyait pas si profonde.

D'ailleurs cette jeune étrangère lui inspirait une sympathie qui se justifiait plus encore par sa noble conduite que par son incontestable beauté.

Dans l'impuissance où il se trouvait de reconnaître le rare service qu'elle lui avait rendu, il lui sembla que témoigner à la jeune fille un peu de confiance serait une façon généreuse de la remercier.

Il lui raconta donc, sans phrases, son enfance sans parents, sa jeunesse isolée, ses débuts difficiles. Il parla très brièvement d'un rêve qui eût consolé sa vie et qui s'était dissipé en fumée, et, plus longuement, d'une affection fraternelle qui lui avait été une joie et qui s'était effondrée dans une condamnation infamante.

Miss Barbara ne releva pas la courte portion de ce récit où sa perspicacité voyait passer la silhouette d'une femme aimée et perdue: mais elle insista doucement sur l'épisode judiciaire qui paraissait tenir une place dans l'existence de M. de Guerras.

Pascal, sous l'empire de ses souvenirs, ne résista pas à l'attrait de parler avec détail d'Isabelle, sa sœur de lait, toujours chère malgré l'arrêt qui l'avait frappée, plus chère même, s'il était possible, depuis l'horrible catastrophe qui la séparait du monde.

Le drame des bords du Rhône, si mystérieux et si sanglant, prit, en passant par sa bouche éloquente, une teinte tellement réaliste que miss Barbara, terrifiée, ses grands yeux humides fixés sur l'avocat, s'écria pleine d'enthousiasme:

— Je voudrais connaître l'assassin, monsieur! Oh! que ne